

## CONTRIBUTION AU PROBLEME DES MODELES DE QUELQUES CARACTERES DE THEOPHRASTE (IX et XXX)

Tous les 30 types des *Caractères* de Théophraste font partie du groupe de types négatifs, auxquels Aristote n'a touché qu'en passant dans sa *Poétique* (ch. V—1449a 32 ff). Plusieurs d'entre eux forment, à l'intérieur de ce groupe, de petits groupes particuliers dont les plus grands sont ceux d'avares (IX, X, XVIII, XXII, XXX) et de bavards (III VII, VIII).

On a beaucoup discuté sur le but qu'avaient les *Caractères* de Théophraste. Selon les uns ceux-ci n'étaient qu'un supplément illustré d'un autre ouvrage s'occupant de l'éthique théorique, comme le pensait O. Navarre (Introduction aux *Comment.* — T. C. X ff), selon les autres les *Caractères* constituaient un supplément de sa *Poétique*, comme le pensait A. Rostagni (Riv. di Filol. class. XLVIII, 1920, 417 ff)<sup>1</sup>. On ne s'occupait cependant que trop peu de la question de savoir quel était le modèle des *Caractères* et comment ils ont été créés.<sup>2</sup>

En ce qui concerne la manière dont les *Caractères* ont été créés, on croyait d'abord que Théophraste les avait composés d'après les pièces qui lui offrait la nouvelle comédie attique, et, en premier lieu, d'après les oeuvres de Ménandre. Cette opinion a été rejetée plus tard comme inexacte, parce qu'on avait constaté que les *Caractères* étaient probablement composés vers 319 a. n. è. (Cichorius, Leipz. Ausg. LVII—LXII; cité d'après le même auteur, au même endroit), c'est-à-dire à l'époque qui coïncide avec les débuts de la nouvelle comédie attique. Certains historiens ont commencé à avancer une autre opinion selon laquelle les auteurs comiques, pour créer leurs types, allaient trouver des modèles dans les *Caractères* de Théophraste (tel a été, p. ex., le traducteur allemand des *Caractères*, W. Binder). On ne faisait de cette façon qu'embrouiller le problème au lieu de l'éclaircir.

C'est un fait indéniable que Théophraste composait ses caractères d'après des modèles pris dans les oeuvres littéraires. Et quant au typique, on le trouve d'abord dans les oeuvres purement poétiques comme l'épopée, la tragédie, la comédie, et plus rarement, et aussi beaucoup plus tard, dans la prose (discours, dialogues philosophiques et essais). On sait que la comédie grecque était entre les genres littéraires de l'époque

<sup>1</sup>) Cité d'après l'étude de Regenbogen, PW-RE, suppl. VII, 1950, col. 1508.

<sup>2</sup>) Un des auteurs qui s'en occupait était O. Navarre.

antique celui qui s'occupait le plus et avec le plus grand succès de la représentation des types. Comme la création des types avait atteint son apogée dans la nouvelle comédie attique, on a adopté l'opinion selon laquelle la comédie ne pouvait guère offrir de modèles pour les *Caractères* de Théophraste.

Au sujet de cette question, traitant en passant dans ma thèse de doctorat intitulée *Sur le type d'avare dans la littérature antique*, soutenue en 1955, la question de genèse des types, j'ai avancé l'opinion que les types se rencontraient très souvent avant l'époque de la comédie nouvelle, qui n'avait fait que les compléter et les perfectionner, surtout dans la comédie moyenne. Je considère, par conséquent, que la comédie était la source où Théophraste allait chercher des modèles pour ses *Caractères*.

Dans ma thèse, j'ai exprimé également l'opinion que les oeuvres des orateurs constituaient un autre modèle pour ces caractères. Cette fois-ci je reviens sur le même problème en prenant comme exemple deux types de Théophraste (IX et XXX) concernant le cupide. 'Αναίσχυντος (IX) et αἰσχροκερδής (XXX) ont trait à l'avare qui, comme disait Aristote dans son traité *Sur les vertus et les vices*, tend plutôt à acquérir qu'à faire des économies.

A mon avis, il y a trois sources de modèles pour ces deux types, comme plus ou moins pour tous les autres types de Théophraste: 1° les traités philosophiques, 2° les comédies et 3° les oeuvres des logographes.

Que les éthologies, c'est-à-dire les traités philosophiques, servaient de modèles à Théophraste, on peut le voir si l'on examine de près les définitions servant de titre au types IX et XXX.

La définition de l'introduction au caractère 9 est la suivante: 'Η δὲ ἀναισχυντία ἐστὶ μὲν.... καταφρόνησις δόξης αἰσχροῦ ἕνεκα κέρδους.<sup>3)</sup>

Elle ressemble tellement à la définition 416 de Platon ('Αναισχυντία. ἔξις ψυχῆς ὑπομενητικῆ ἀδοξίας ἕνεκα κέρδους que O. Navarre pouvait affirmer avec raison que Platon a servi ici de modèle à Théophraste.<sup>4)</sup>

Voilà aussi la définition du caractère XXX de Théophraste: „'Η δὲ αἰσχροκέρδειά ἐστὶ περιουσία κέρδους αἰσχροῦ“. On trouve quelque chose de semblable chez Aristote (*Rhét.* II, 6, 5. 1383 b): καὶ τὸ κερδαίνειν ἀπὸ μικρῶν ἢ ἀπ' αἰσchrῶν ἢ ἀπ' ἀδυνάτων, οἷον πενήτων ἢ τεθνεώτων· ὅθεν καὶ ἡ παροιμία, τὸ κἂν ἀπὸ νεκροῦ φέρειν· ἀπὸ αἰσχροκερδείας γὰρ καὶ ἀνελευθερίας.

<sup>3)</sup> 'Αναίσχυντος outre son sens d'*effronté*, a un autre sens particulier, celui d'*avare effronté*, c-à-d. avare qui n'a aucune scrupule dans son avidité d'accumuler des richesses, qui n'a aucune honte de sa cupidité. Outre le portrait IX de Théophraste, où il a tracé la figure de ce caractère, on trouve ailleurs les mots *ἀναισχυντος* et *ἀναισχυντία* pris dans ce sens particulier. La même chose chez les orateurs Lysias (or. XXXII, 20 — *Contre Diogéiton*) et Isocrate (*le Trapézitique* — *Contre Pasion*, 8), chez le philosophe Platon (*Défin.* 416, *Hip.* 225), chez l'historien Xénophon (*Cyrop.* II, 2, 25).

<sup>4)</sup> Selon O. Navarre un passage d'Hipparque de Platon où est esquissé le personnage du cupide, aurait pu également servir de modèle à Théophraste: οὐδενὸς ἄξιά ἐστιν ἀφ' ὧν τολμῶσι κερδαίνειν, ὅμως τολμᾶν φιλοκερδεῖν δι' ἀναισχυντίαν... 'Απὸ παντὸς ὅ γε φιλοκερδὴς οἰεταὶ δεῖν κερδαίνειν.

Les philosophes et les orateurs ont commencé à représenter leurs types les modélant sur des personnages historiques, qui avaient des qualités individuelles. Les éthologues et les écrivains qui leur sont proches ne touchaient aux types que très brièvement et comme en passant. En outre la littérature des éthologies ne se développe qu'après l'apparition des *Caractères* de Théophraste et en relation directe avec cet écrit.

Voilà pourquoi on peut affirmer que Platon et Aristote ne pouvaient servir de modèles aux *Caractères* de Théophraste que dans une petite mesure. Ils n'ont fait que donner une certaine impulsion à Théophraste.

Voilà ce qui en est de ce genre de modèles.

L'autre genre de modèles, la comédie, est plus important et même le plus important, car c'est un fait incontestable que c'est là où les types étaient représentés le plus. On les voit apparaître à la fin déjà du VI<sup>e</sup> siècle a. n. è., et d'abord dans la comédie de Sicile, chez Epicharme (le type de parasite dans la comédie intitulée Ἐπιπικρὸς ἢ Πλούτος, le type de vilain ἀγρωστῆνος).

L'ancienne commédie attique y allait même plus loin. Elle caricaturait certains hommes de l'époque contemporaine et remaniait les types existant dans le folklore. C'était pourtant la comédie attique moyenne qui y a réalisé un progrès plus sensible.

Malheureusement, toutes les oeuvres de la comédie moyenne sont disparues, et les fragments conservés sont si petits et si insignifiants qu'on ne saurait en conclure que trop peu de chose. Nous ne pouvons rien indiquer ici comme modèles à ces deux types de Théophraste, quoique nous sachions que le type d'avare se trouve chez Philisque, auteur des Φιλάργυροι chez Dioxippe, auteur du Φιλάργυρος, chez Antiphane (Τίμων, Ὅμοιοι et autres), chez Eubule, Anaxilas Mnésimaque (Δύσκολος), Ephippe (Ὅμοιοι ἢ Ὀβελιαφόροι), Alexis.

Il nous reste à examiner le troisième genre de modèles. Ce sont les discours des orateurs, car l'épanouissement de l'art oratoire précède l'entrée en scène de Théophraste comme écrivain. On ne s'est pas rendu compte jusqu'ici du fait que dans les écrits des orateurs il y avait assez de matériaux pour la peinture des types. Cependant il ne faut pas perdre de vue que les ouvrages des orateurs de l'antiquité sont insuffisamment conservés; on peut même dire que seule une petite portion de leurs ouvrages est arrivée jusqu'à nous.

A part deux extraits des oeuvres de Lysias, que nous allons ajouter à la fin de cette étude, on peut citer également plusieurs textes des orateurs où l'on aperçoit des traits d'avares et de cupides. Les figures ou, du moins, certains traits de ces deux types ne sont nullement rares, non seulement chez Lysias, mais aussi chez les autres logographes. Par exemple chez Isée (*Sur l'héritage de Dicaeogènes* V, 35—36, 43—44), chez Isocrate (*Contre Callimaque* — XVIII, 60), chez Démosthène (*Contre Stéphanos* A — XLV, 65—66, 70).

De même, les désignations des avares et des cupides que donne Pollux dans son *Onomasticon* sont pour la plupart prises dans les écrits des orateurs. Ceci, bien entendu, n'est pas un hasard. Bien au contraire,

c'est une preuve que les personnages auxquels on attribuait ces désignations y figuraient bien souvent.

La similitude, ou mieux la coïncidence qu'on surprend dans la matière traitée est très marquante surtout entre le discours XXXII, 19—29 de Lysias et le caractère IX de Théophraste, et aussi entre aposs. I de Lysias et le caractère XXX de Théophraste (v. plus bas)<sup>5)</sup>.

Certes, on ne saurait parler ici de modèle direct. Si l'on compare les textes cités, on verra une différence fondamentale exister entre eux: les *Caractères* de Théophraste sont des images résumées de cupides, où il a rassemblé des traits caractéristiques de plusieurs cupides qu'il a trouvés dans de différents ouvrages littéraires, tandis que les fragments de Lysias représentent des figures quelque peu caricaturées de deux cupides peintes d'après des modèles pris de la vie réelle.

D'après ce qu'on a dit jusqu'ici, il me paraît évident que Théophraste a composé les types d'avare effronté et de cupide, non seulement en imitant de types semblables que lui offraient les oeuvres des auteurs comiques qui l'avaient précédé, mais aussi d'après les figures que lui offraient les discours des orateurs dont les produits littéraires avaient précédés les *Caractères* de Théophraste.

#### LYS. OR. XXXII (19—29)

Ἀξιώ τοίνυν, ὧ ἄνδρες δικασταί, τῷ λογισμῷ προσέχειν τὸν νοῦν, ἵνα τοὺς μὲν νεανίσκους διὰ τὸ μέγεθος τῶν συμφορῶν ἐλεήσητε, τοῦτον δ' ἅπασι τοῖς πολιταῖς ἄξιον ὀργῆς ἠγήρησθε. εἰς τοσαύτην γὰρ ὑποψίαν Διογείτων πάντας ἀνθρώπους πρὸς ἀλλήλους καθίστησιν, ὥστε μήτε ζῶντας μήτε ἀποθνήσκοντας μηδὲν μᾶλλον τοῖς οικειοτάτοις ἢ τοῖς ἐχθίστοις πιστεύειν· ὃς ἐτόλμησε τὰ μὲν ἕξαρνος γενέσθαι, τὰ δὲ τελευταῖων ὁμολογήσας ἔχειν, εἰς δύο παῖδας καὶ ἀδελφὴν λῆμμα καὶ ἀνάλωμα ἐν δικτῷ ἔτεσιν ἑπτὰ τάλαντα ἀργυρίου καὶ τετρακισχιλίας δραχμᾶς ἀποδείξει. καὶ εἰς τοῦτο ἦλθεν ἀνασχυντίας, ὥστε οὐκ ἔχων ὅποι τρέψειε τὰ χρήματα, εἰς ὄψον μὲν θυοῖν παιδίον καὶ ἀδελφῇ πέντε ὀβολοὺς τῆς ἡμέρας ἐλογίζετο, εἰς ὑποδήματα δὲ καὶ εἰς γναφεῖον (ἱμάτια) καὶ εἰς κουρέως κατὰ μῆνα οὐκ ἦν αὐτῷ οὐδὲ κατ' ἐνιαυτὸν γεγραμμένα, συλλήβδην δὲ παντὸς τοῦ χρόνου πλεῖν ἢ τάλαντον ἀργυρίου. εἰς δὲ τὸ μῆμα τοῦ πατρὸς οὐκ ἀνάλωσας πέντε καὶ εἴκοσι μνᾶς ἐκ πεντακισχιλίων δραχμῶν, τὸ μὲν ἦμισυ αὐτῷ τίθησι, (τὸ δὲ) τοῦτοις λελόγισται. εἰς Διονύσια τοίνυν, ὧ ἄνδρες δικασταί, (οὐκ ἄτοπον γάρ μοι δοκεῖ καὶ περὶ τοῦτου μνησθῆναι) ἐκκαίδεκα δραχμῶν ἀπέφηνεν ἑωνημένον ἀρνίον, καὶ τούτων τὰς δικτῷ δραχμᾶς ἐλογίζετο τοῖς παισίν· ἐφ' ᾧ ἡμεῖς οὐχ ἦμιστα ὠργίσθημεν. οὕτως, ὧ ἄνδρες, ἐν ταῖς μεγάλαις ζημίαις ἐνίστε οὐχ ἤττον τὰ μικρὰ λυπεῖ τοὺς ἀδικουμένους· λίαν γὰρ φανεράν τὴν πονηρίαν τῶν ἀδικούντων ἐπιδείκνυσιν. εἰς τοίνυν τὰς ἄλλας ἐορτάς καὶ θυσίας ἐλογίσατο αὐτοῖς πλεῖν ἢ τετρακισχιλίας δραχμᾶς ἀνηλωμένας, ἕτερά τε καμπληθῆ, ἃ πρὸς τὸ κεφάλαιον συναλογίζετο, ὥσπερ διὰ τοῦτο ἐπίτροπος τῶν παιδίων καταλειφθεὶς, ἵνα γράμματα αὐτοῖς ἀντὶ τῶν χρημάτων ἀποδείξειεν καὶ πενεστάτους ἀντὶ πλουσίων ἀποφῆναι, καὶ ἵνα, εἰ μὲν τις αὐτοῖς πατρικὸς ἐχθρὸς ἦν, ἐκείνου μὲν ἐπιλάθωνται, τῷ δ' ἐπιτρόπῳ τῶν πατρῶων ἀπιστερημένοι πολεμῶσι. καίτοι εἰ ἐβούλετο δίκαιος εἶναι περὶ τοῦς παῖδας, ἐξῆν αὐτῷ κατὰ τοὺς νόμους, οἱ κείναι περὶ τῶν ὀφρανῶν καὶ τοῖς ἀδυνατοῖς τῶν ἐπιτρόπων καὶ τοῖς δυνατέμοις, μισθῶσαι τὸν οἶκον ἀπληλαγμένον πολλῶν πραγμάτων, ἢ γῆν προϊάμενον ἐκ τῶν προσιόντων· τοὺς παῖδας τρέφειν· καὶ ὁπότερα τούτων ἐποίησεν, οὐδενὸς ἂν ἤττον Ἀθηναίων πλοῦσι οἶσαν. νῦν δὲ μοι δοκεῖ οὐδεπώποτε διανοηθῆναι ὡς φανεράν

<sup>5)</sup> Les textes de Lysias sont cités d'après l'édition de Theodoros Thalheim, *Lysiae orationes*, Lipsiae, 1901, et ceux de Théophraste d'après l'édition d'Otto Immisch, *Theophrasti Characteres*, Lipsiae, 1923.

καταστήσων τὴν οὐσίαν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς ἔξω τὰ τούτων, ἡγούμενος δεῖν τὴν αὐτοῦ πονηρίαν κληρονόμον εἶναι τῶν τοῦ θεογεῶτος χρημάτων. ὁ δὲ πάντων δεινότατον, ὃ ἄνδρες δικασταί· οὗτος γὰρ συντριραρχῶν Ἀλέξειδι τῷ Ἀριστοδίκου, φάσκων δυοῖν δεούσας πεντήκοντα μνᾶς ἐκείνῳ συμβαλέσθαι, τὸ ἤμισυ τοῦτοιο ὄφρανοῖς οὐσι λελόγισται. οὗς ἡ πόλις οὐ μόνον παῖδας ὄντας ἀτελεῖς ἐποίησεν ἀλλὰ καὶ ἐπειδὴν δοκιμασθῶσιν ἐνιαυτὸν ἀφῆκεν ἀπασῶν τῶν λειτουργιῶν. οὗτος δὲ πάππος ὢν παρὰ τοὺς νόμους τῆς ἑαυτοῦ τριραρχίας παρὰ τῶν θυγατριδῶν τὸ ἤμισυ πράττεται. καὶ ἀποπέμψας εἰς τὸν Ἀδρίαν ὀκτάδα δυοῖν ταλάντων, ὅτε μὲν ἀπέστειλεν, ἔλεγε πρὸς τὴν μητέρα αὐτῶν ὅτι τῶν παιδῶν ὁ κίνδυνος εἴη, ἐπειδὴ δὲ ἐσώθη καὶ ἐδιπλασίασεν, αὐτοῦ τὴν ἐμπορίαν ἔφρασκεν εἶναι. καίτοι εἰ μὲν τὰς ζημίας τούτων ἀποδείξει, τὰ δὲ σωθέντα τῶν χρημάτων αὐτὸς ἔξει, ὅποι μὲν ἀνήλωται τὰ χρήματα, οὐ χαλεπῶς εἰς τὸν λόγον ἐγγράψαι, βραδίως δὲ ἐκ τῶν ἀλλοτρίων αὐτὸς πλουτήσῃ. καθ' ἕκαστον μὲν οὖν, ὡ ἄνδρες δικασταί, πολὺ ἂν ἔργον εἴη πρὸς ὑμᾶς λογιέσθαι· ἐπειδὴ δὲ μόλις παρ' αὐτοῦ παρέλαβον τὰ γράμματα, μάρτυρας ἔχων ἡρώτων Ἀριστόδικον τὸν ἀδελφὸν τὸν Ἀλέξειδος (αὐτὸς γὰρ ἐτύγχανε τετελευτηκώς), εἰ ὁ λόγος αὐτῷ εἴη ὁ τῆς τριραρχίας· ὁ δὲ ἔφρασκεν εἶναι, καὶ ἐλθόντες οἴκαδε ἡύρομεν Διογείτονα τέτταρας καὶ εἰκοσι μνᾶς ἐκείνῳ συμβεβλημένον εἰς τὴν τριραρχίαν. οὗτος δὲ ἀπέδειξε διοῖν δεούσας πεντήκοντα μνᾶς ἀνηλωκέαι, ὥστε τοῦτοις λελογίσθαι ὅσον περ ὅλον τὸ ἀνάλωμα αὐτῷ γεγένηται. καίτοι τί αὐτὸν οἴεσθε πεποικέναι περὶ ὧν οὐδεὶς αὐτῷ σῖνοιδεν ἀλλ' αὐτὸς μόλις διεχειρίζεν, ὃς αὖ δι' ἑτέρων ἐπράχθη καὶ οὐ χαλεπὸν ἦν περὶ τούτων τυθέσθαι, ἐτόλμησε ψευδόμενος τέτταρας καὶ εἰκοσι μναῖς τοὺς αὐτοῦ θυγατριδοῦς ζημιῶσαι· . . . ἐγὼ δ' ὅσα τελευτῶν ὠμολόγησεν ἔχειν αὐτὸς χρήματα, ἑπτὰ τάλαντα καὶ τετταράκοντα μνᾶς, ἐκ τούτων αὐτῷ λογιούμεαι, πρόσσodon μὲν οὐδεμίαν ἀποφαίνων, ἀπὸ δὲ τῶν ὑπαρχόντων ἀναλίσκων, καὶ θήσω ὅσον οὐδεὶς πώποτ' ἐν τῇ πόλει, εἰς δύο παῖδας καὶ ἀδελφὴν καὶ παιδαγωγὸν καὶ θεράπειαν χιλίας δραχμᾶς ἐκάστου ἐνιαυτοῦ, μικρῷ ἔλαττον ἢ τρεῖς δραχμᾶς τῆς ἡμέρας· ἐν ὀκτῶ αὐταῖ ἔτεσι γίνονται ὀκτακισχίλια δραχμαί, καὶ ἀποδεικνύνται ἕξ τάλαντα περιόντα τῶν ἑπτὰ ταλάντων καὶ εἰκοσι μναῖ. οὐ γὰρ ἂν δύναίτο ἀποδείξαι οὐθ' ὑπὸ ληστῶν ἀπολωλεκῶς οὔτε ζημίαν εὐληφῶς οὔτε χρῆσταις ἀποδεδικῶς . . .

## THEOPHR. CHAR. (IX)

Ἡ δὲ ἀναίσχυντία ἐστὶ μὲν, ὡς ὄρα λαβεῖν, καταφρόνησις δόξης αἰσχροῦ ἔνεκα κέρδους, ὁ δὲ ἀναίσχυντος τοιοῦτος, οἷος πρῶτον μὲν ὄν ἀποστρεφεῖ, πρὸς τοῦτον ἀπελθὼν δανεῖσθαι, εἶτα θύσας τοῖς θεοῖς αὐτὸς μὲν δειπνεῖν παρ' ἑτέρῳ, τὰ δὲ κρέα ἀποτιθέναι ἄλασι πάσας· καὶ προσκαλεσάμενος τὸν ἀκόλουθον δοῦναι ἀπὸ τῆς τραπέζης ἄρας κρέας καὶ ἄρτον καὶ εἰπεῖν ἀκουόντων πάντων· Εὐώχου. Τίβειε· καὶ ὀψωνῶν δὲ ὑπομνήσκειν τὸν κρεοπώλην εἴ τι χρήσιμος αὐτῷ γέγονε, καὶ ἐστηκῶς πρὸς τῷ σταθμῷ μάλιστα μὲν κρέας, εἰ δὲ μὴ, ὅσπου εἰς τὸν ζωμὸν ἐμβαλεῖν, καὶ ἐὰν μὲν λάβῃ, εὖ ἔχει, εἰ δὲ μὴ, ἀρπάσας ἀπὸ τῆς τραπέζης χολίκιον ἅμα γελῶν ἀπαλλάττεσθαι. καὶ ξένοις δὲ αὐτοῦ θέαν ἀγοράσας μὴ δοῦς τὸ μέρος θεωρεῖν, ἄγειν δὲ καὶ τοὺς υἱεῖς εἰς τὴν ὑστεραίαν καὶ τὸν παιδαγωγόν. καὶ ὅσα ἐωνημένους ἄξια τις φέρεται, μεταδοῦναι κελύσαι καὶ αὐτῷ· καὶ ἐπὶ τὴν ἀλλοτρίαν οἰκίαν ἐλθὼν δανεῖσθαι κριθᾶς, ποτὲ δὲ ἄχυρα, καὶ ταῦτα τοὺς χρῆσαντας ἀναγκάσαι ἀποφέρειν πρὸς αὐτόν. δεινὸς δὲ καὶ πρὸς τὰ χαλκεῖα τὰ ἐν τῷ βαλανεῖῳ προσελθὼν καὶ βλάβας ἀρύταιναν βοῶντος τοῦ βαλανεῶς αὐτὸς αὐτοῦ καταχέασθαι καὶ εἰπεῖν ὅτι λέλουται ἀπιῶν κακεῖ οὐδεμία σοι χάρις.

## LYS. APOSP.I

Οὐκ ἂν ποτ' ᾤθηθην, ὡ ἄνδρες δικασταί, Αἰσχίνην τολμηῆσαι οὕτως αἰσχρὰν δίκην δικάσασθαι, νομίζω δ' οὐκ ἂν βραδίως αὐτὸν ἑτέραν ταύτης συκοφαντωδεστέραν ἔξευρεῖν. Οὗτος γάρ, ὡ ἄνδρες δικασταί, ὀφείλων ἄργυριον ἐπὶ τρισὶ δραχμαῖς Σωσινόμῳ τῷ τραπέζιτῃ καὶ Ἀριστογείτονι προσελθὼν πρὸς ἐμὲ ἐδεῖτο μὴ περιδεῖν αὐτὸν διὰ τοὺς τόκους ἐκ τῶν ὄντων ἐκπεσόντα. „κατασκευάζομαι δ'“ ἔφη „τέχνην μρεφικήν. ἀφορμὴν δὲ δέομαι, καὶ οἶσθα δὲ σοὶ ἐνέμ' ὀβολοὺς τῆς μνᾶς τόκους.“ πεισθεὶς δ' ὑπ' αὐτοῦ τοιαῦτα λέγοντος καὶ ἅμα οἰόμενος τοῦτον [Αἰσχίνην] Σωκράτους γεγονότα μαθητὴν καὶ περὶ δικαιοσύνης καὶ ἀρετῆς πολλοὺς καὶ σεμνοὺς

λέγοντα λόγους οὐκ ἂν ποτε ἐπιχειρήσαι οὐδὲ τολμηῆσαι ἄπερ οἱ πονηρότατοι καὶ ἀδικώτατοι ἄνθρωποι ἐπιχειροῦσι πράττειν. [Καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν καταδρομὴν αὐτοῦ ποιησάμενος ὡς ἐδανείσατο, ὡς οὔτε τόκους οὔτε τάρχατον ἀπεδίδου, καὶ ὅτι ὑπερήμερος ἐγένετο γινώμη δικαστηρίου ἐρήμην καταδικασθεῖς, καὶ ὡς ἠνεχυράσθη οἰκείῃς αὐτοῦ στιγματίαις καὶ πολλὰ ἄλλα κατειπὼν αὐτοῦ ἐπιλέγει ταῦτα.] Ἄλλὰ γάρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὐκ εἰς ἐμὲ μόνον τοιοῦτος ἐστίν, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς ἄλλους ἅπαντας τοὺς αὐτῷ κεχρημένους. οὐχ οἱ μὲν κήληλοι οἱ ἐγγυῶς οἰκοῦντες παρ' ὧν προδόσεις λαμβάνων οὐκ ἀποδίδωσι, δικάζονται αὐτῷ συγχεύσαντες τὰ καπηλεία, οἱ δὲ γείτονες οὕτως ὑπ' αὐτοῦ δεινὰ πάσχουσιν ὥστ' ἐκλιπόντες τὰς αὐτῶν οἰκίας ἐτέρας πόρρω μισθοῦνται; ὄσους δ' ἐράνους συνειλεχται, τὰς μὲν ὑπολοίπους φορές οὐ κατατίθην, ἀλλὰ περὶ τοῦτον τὸν κήληλον ὡς περὶ στήλην διαφθεύονται. τοσοῦτοι δὲ ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἀπαιτήσαντες τὰ ὀφειλόμενα ἔρχονται, ὥστε οἴεσθαι τοὺς παριόντας ἐπ' ἐκφορὰν αὐτοὺς ἤκειν τούτου τεθνεῶτος. οὕτω δ' οἱ ἐν τῷ Πειραιεῖ διάκεινται, ὥστε πολὺ ἀσφαλέστερον εἶναι δοκεῖν εἰς τὸν Ἄδριαν πλεῖν ἢ τοῦτω συμβάλλειν· πολὺ γὰρ μάλλον ἂν δανείσηται αὐτοῦ νομίζει εἶναι ἢ ἂ ὁ πατὴρ αὐτῷ κατέλιπεν. ἀλλὰ γὰρ οὐ τὴν οὐσίαν κέκτηται Ἐρμούλου τοῦ μυροπώλου, τὴν γυναῖκα διαφθείρας ἐβδομήκοντα ἔτη γεγούνη; ἥς ἐρᾶν προσποιησάμενος οὕτω διέθηκεν, ὥστε τὸν μὲν ἄνδρα αὐτῆς καὶ τοὺς υἱοὺς πτωχοῦς ἐποίησεν, αὐτὸν δὲ ἄντι καπήλου μυροπώλην ἀπέδειξεν. οὕτως ἐρωτικῶς τὸ κέριον μετεχειρίζετο, τῆς ἡλικίας αὐτῆς ἀπολαύων, ἥς ῥᾶον τοὺς ὀδόντας ἀριθμηῆσαι ὕσφ ἐλάττωσεν ἢ τῆς χειρὸς τοὺς δακτύλους.

#### THEOPHR. CHAR. (XXX)

Ἡ δὲ αἰσχροκέρδεια ἐστὶ περιουσία κέρδους αἰσχροῦ, ἔστι δὲ τοιοῦτος ὁ αἰσχροκέρδης οἷος ἐστιῶν ἄρτους ἱκανοὺς μὴ παραθεῖναι. καὶ δανείασθαι παρὰ ξένου παρ' αὐτῷ καταλύοντος. καὶ διανέμων μερίδας φῆσαι δικαίον εἶναι διμοίρω τῷ διανέμοντι διδοσθαι καὶ εὐθύς αὐτῷ νεῖμαι. καὶ οἰνοπωλῶν κεκραμένον τὸν οἶνον τῷ φίλῳ ἀποδόσθαι. καὶ ἐπὶ θέαν τμηκίαιδε πορεύεσθαι ἄγων τοὺς υἱεῖς, ἠῆκα προῖκ' ἀφαιῖσιν οἱ θεατρῶναι. καὶ ἀποδημῶν δημοσίᾳ τὸ μὲν ἐκ τῆς πόλεως ἐφόδιον οἴκου καταλιπεῖν, παρὰ δὲ τῶν συμπρεσβευτῶν δανείζεσθαι· καὶ τῷ ἀκολούθῳ ἐπιθεῖναι μεῖζον φορτίον ἢ δύναται φέρειν καὶ ἐλάχιστα ἐπιτήδεια τῶν ἄλλων παρέχειν. καὶ ξενίων δὲ μέρος τὸ αὐτοῦ ἀπαιτήσας ἀποδόσθαι· καὶ ἀλειφόμενος ἐν τῷ βαλανείῳ εἰπῶν· Σαπρόν γε τὸ ἔλαιον ἐπρίω, ὦ παιδάριον, τῷ ἄλλοτρίῳ ἀλείφεσθαι· καὶ τῶν εὐρισχυμένων χαλικῶν ἐν ταῖς ὀδοῖς ὑπὸ τῶν οἰκετῶν δεινὸς ἀπαιτῆσαι τὸ μέρος, κοινὸν εἶναι φήσας τὸν Ἐρμῆν· καὶ ἱμάτιον ἐκδοῦναι πλῦναι καὶ χρησάμενος παρὰ γνωρίμου ἐφελικῶς πλείους ἡμέρας, ἕως ἂν ἀπαιτηθῇ· καὶ τὰ τοιαῦτα. Φειδωνεῖφ μέτρῳ τὸν πύνδακα ἐγκεκρουμένῳ μετρεῖν ἀντὸς τοῖς ἔνδον τὰ ἐπιτήδεια σφόδρα ἀποψῶν· ὑποπρίασθαι φίλου δοκοῦντος πρὸς τρόπον, ἐπιλαβῶν ἀποδόσθαι· ἀμέλει δὲ καὶ χρέος ἀποδιδούς τριάκοντα μνῶν ἕλαττον τέτταρσι δραχμαῖς ἀποδοῦναι· καὶ τῶν υἱῶν δὲ μὴ πορευομένων εἰς τὸ διδασκαλεῖον τὸν μῆνα ὅλον διὰ τὴν ἄρρωστίαν ἀφαιρεῖν τοῦ μισθοῦ κατὰ λόγον, καὶ τὸν Ἀνθεστηριῶνα μῆνα μὴ πέμπειν αὐτοὺς εἰς τὰ μαθήματα διὰ τὸ θέας εἶναι πολλὰς, ἵνα μὴ τὸν μισθὸν ἐκτίνῃ· καὶ παρὰ παιδὸς κομιζόμενος ἐπιφορὰν τοῦ χαλκοῦ τὴν ἐπικαταλλαγὴν προσαπαιτεῖν, καὶ λογισμὸν δὲ λαμβάνων παρὰ τοῦ χειρίζοντος· καὶ φράτορας ἐστιῶν αἰτεῖν τοῖς ἑαυτοῦ παισὶν ἐκ τοῦ κοινοῦ ὄψον, τὰ δὲ καταλειπόμενα ἀπὸ τῆς τραπέζης ἡμίση τῶν ραφανίδων ἀπογράφεσθαι, ἵν' οἱ διακονοῦντες παῖδες μὴ λάβωσι· συναποδημῶν δὲ μετὰ γνωρίμου χρήσασθαι τοῖς ἐκείνων παισὶ, τὸν δὲ ἑαυτοῦ ἔξω μισθῶσαι καὶ μὴ ἀναφέρειν εἰς τὸ κοινὸν τὸν μισθόν· ἀμέλει δὲ καὶ συναγόντων παρ' αὐτῷ ὑποθεῖναι τῶν παρ' ἑαυτοῦ διδομένων ξύλων καὶ φακῶν καὶ ὄσους καὶ ἄλων καὶ ἔλαιον τοῦ εἰς τὸν λύχον· καὶ γαμοῦντός τινος τῶν φίλων καὶ ἐκδιδομένου θυγατέρα πρὸ χρόνου τινὸς ἀποδημηῆσαι, ἵνα μὴ προπέμψῃ προσφορὰν. καὶ παρὰ τῶν γνωρίμων τοιαῦτα κίχρασθαι, ἂ μῆτ' ἂν ἀπαιτηῆσαι μῆτ' ἂν ἀποδιδόντων ταχέως ἂν τις κομίσαιτο.